

TEXTES et PRÉFACES

carnavals...

*extraits de l'introduction de Sylvie Forestier in catalogue de l'exposition JANSEM,
« Carnavals 1988-1992 » (éditions Flora J – Enrico Navarra, Paris)*

Ils glissent. Se meuvent d'une toile à l'autre avec la fluidité souveraine de ces patineurs qui apparaissent et disparaissent à l'aube, comme de légers et blancs fantômes nés de la nuit... Ils vont. Et s'échappent.

(...)

Carnavals : étrange parade en vérité que celle ordonnancée par Jansem. En flashes rapides et secs, en longues séquences musicales, toute une théorie de personnages fallacieux et illusoires, se déploie en un ballet cruel et gracieux. Pierrots noirs, pierrots blancs, pierrots fous, muscadins gourmés, juges gras, violacés et violents, adolescentes ambiguës, matrones et tenancières, tous et toutes masqués, le visage et le corps cachés sous la dentelle du loup et les plis du domino, le visage et le corps absents, dérochés.

(...)

L'obsession processionnelle du peintre se reconnaît alors. C'est celle qui se lisait sur les murs médiévaux des danses macabres, celles des fins dernières.

(...)

Ici c'est la peinture même qui donne consistance. Les plis des robes, des camisoles ouvertes, l'ourlet des cols et des jabots, le drapé souple des manteaux, le savant tuyauté des tutus comme la fine sinuosité des bouches et des cheveux éludent la réalité des corps pour mieux en affirmer la fugace apparence.

(...)

La peinture est alors cette troublante invite, appel impérieux au regard. Qui ne peut se dépendre du spectacle offert. Car il s'agit bien ici du spectacle. Chaque figure est personnage. Chaque personnage a la place que lui assigne le peintre, la danseuse près du pierrot noir, le notable près de l'adolescente, le juge près du condamné, chacun tenant son emploi, musiciens en tête du cortège, qui font l'ouverture de la pièce.

(...)